



## Études de communication

langages, information, médiations

**8 | 1987**  
**Câble et stratégies éducatives**

---

# Compte rendu du débat

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/3072>  
DOI : 10.4000/edc.3072  
ISSN : 2101-0366

### Éditeur

Université Lille-3

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1987  
Pagination : 116-131  
ISSN : 1270-6841

### Référence électronique

« Compte rendu du débat », *Études de communication* [En ligne], 8 | 1987, mis en ligne le 28 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/3072> ; DOI : 10.4000/edc.3072

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Compte rendu du débat<sup>1</sup>

---

## Bernard Delforce

- 1 Il y avait plusieurs façons de concevoir la synthèse de nos travaux : l'un d'entre nous par exemple aurait pu s'essayer à une synthèse brillante de l'ensemble des questions qui ont été abordées et des réponses faites. Je n'ai pas retenu cette solution, car, outre la difficulté de la tâche, le risque était grand qu'elle aboutisse à une synthèse faite par un chercheur à partir des questions qui l'intéressent, éludant du même coup d'autres modes d'approche et d'écoute du colloque.
- 2 La seconde façon aurait consisté à vous dire : « on est là pour une synthèse ; moi je ne suis rien ; vous vous êtes tout : allez-y ! ». Le mode d'organisation de l'espace avec ses rangées faisant face aux intervenants, l'insuffisance de liens entre nous tous m'a fait penser que, là aussi, la tâche serait trop rude pour une productivité incertaine.
- 3 La troisième façon, que j'ai retenue, consiste à se dire qu'après avoir parlé pendant une journée et demie d'interaction, d'appropriation du savoir, on peut chercher à mettre en pratique ces concepts pendant les deux heures qui vont suivre.
- 4 C'est sans doute une solution coûteuse, puisque dans un premier temps, nous allons inviter chacun d'entre vous - et je souhaiterais que ce soit quasi un tour de table complet - à dire quelles sont les une, deux, trois grandes interrogations qui lui restent à l'issue de ces deux jours et qui occuperont sa réflexion les jours qui viennent - ou quelles sont les questions qu'il avait dans son approche à lui et qui ne lui ont pas semblé abordées.
- 5 Dans un second temps, on demanderait à chacun des intervenants de nous dire lui aussi les deux ou trois conclusions qu'il tire de cette réflexion après les réactions du public.
- 6 Ça ne fera peut-être pas une synthèse bien organisée, bien « classable » mais peut-être quelque chose qui continuera à nous habiter à la fin de ce colloque et peut-être, qui sait, nous donnera l'envie de nous retrouver. N'oubliez pas, à cause de l'enregistrement, de vous identifier par votre nom, mais situez aussi le lieu d'où le câble et les stratégies éducatives vous intéressent.

**Pierre Devrainne.**  
**interaction, pédagogie**

- 7 Je suis professeur de Chimie à Lille 1 et aussi d'informatique en DEUG B, et je suis, depuis de nombreuses années, intéressé par tous les problèmes pédagogiques.
- 8 J'ai suivi des recyclages sur les objectifs en pédagogie dans le cadre des DEUG par unités capitalisables, destinés aux salariés provenant de bacs marginaux (bac F). Je me suis intéressé à ces DEUG à cause de l'enseignement assisté par ordinateur qu'on y pratique. Et puis, je me suis essayé aussi à l'audio-visuel.
- 9 Il y a une question qui m'a paru assez peu abordée dans le colloque : c'est celle de la formation initiale, de l'utilisation du câble et de la réflexion sur les stratégies éducatives à ce niveau.
- 10 J'évoquerai ici mon expérience personnelle concernant les stratégies éducatives. Travaillant avec l'ÉAO, j'avais des choses extrêmement figées. J'ai développé il y a quelques années un système parallèle à celui du nano-réseau au CUEEP et dans lequel il y a des possibilités d'interaction entre l'enseignant et le groupe de seize étudiants placés dans une salle avec huit postes. L'étudiant peut formuler des questions ouvertes, répondre à des questions ouvertes, personnaliser la réponse, ce qui était impossible avec un système figé comme l'ÉAO.
- 11 Le second intérêt est de pouvoir intervenir au niveau du programme, apporter des corrections, des commentaires sur les données, corriger le programme lui-même, ce qui est intéressant pour l'apprentissage de la programmation.
- 12 Voilà donc l'expérience que j'ai de l'interaction en formation initiale universitaire, même si je n'ai pas, bien sûr, l'expérience du câble que d'autres ont ici : il y a dans mon système une vraie possibilité de dialoguer, de se faire connaître ou reconnaître, d'adopter un style direct, parfois même un peu impertinent.

**Bernard Delforce**

- 13 Et bien, merci à Pierre Devrainne. Son intervention étant du style « j'ai des éléments d'expérience ou d'interrogation qui ont été peu présents pendant un jour et demi, et j'aimerais en faire part », ce serait bien qu'aient lieu d'autres interventions sur le même mode.

**Patrice Vermersch, (ASTV Grande-Synthe).**  
**municipalité, appropriation, pouvoir**

- 14 Je vais présenter un bref tour d'horizon de ce qui se fait à Grande-Synthe, et de ce vers quoi on s'oriente. Le câble y existe depuis bientôt onze ans. C'est quelque chose d'encore unique en France, d'autant plus que les raccordés sont desservis gratuitement. C'est un vrai service public. Dès le départ, on a souhaité en faire autre chose que l'outil d'acheminement des chaînes de TV ordinairement reçues, et le projet est né d'une TV locale. Elle s'est mise en place à partir de janvier 1984.

- 15 Pourquoi une TV locale ? Parce que la population de Grande-Synthe est faite en majeure partie de déracinés, d'immigrés de l'intérieur ou de l'extérieur, de gens donc qui ont besoin de retrouver une identité.
- 16 Il y a donc eu une volonté politique de mettre à la disposition des groupes un outil pour qu'ils puissent communiquer.
- 17 La TV locale est gérée par une association loi 1901 et elle a pour but de développer la vie associative. C'est un principe important, et on s'est effectivement rendu compte au bout de deux ans et demi, trois ans que la démarche, non seulement des associations, mais aussi des individus, par rapport à la TV locale, avait évolué totalement : au départ, c'était une espèce de gadget, une télévision miroir au mauvais sens du terme, c'est devenu maintenant un véritable outil ; on est submergé par les demandes d'associations, de groupes constitués et on a beaucoup de mal à répondre à la demande d'utilisation et d'appropriation de l'outil.
- 18 Voilà pour l'aspect « philosophique » de la TV locale. Il y a d'autres aspects... le mauvais côté des média qui sont sous la dépendance financière d'un seul pouvoir. A Liège, vous connaissez ces problèmes. A Grande-Synthe, nous sommes pieds et poings liés au pouvoir local et, entre autres, municipal.
- 19 On imagine assez mal ce qui se passerait si la municipalité de Grande-Synthe venait à se désengager financièrement. On imagine encore plus mal ce qui pourrait se passer si une autre municipalité ou un autre pouvoir maintenait ce financement, mais pour utiliser cet outil autrement.
- 20 Je termine en disant que ce qui se fait à Grande-Synthe est expérimental et n'est pas transposable ailleurs. C'est ce que j'ai constaté au cours de mes déplacements en voyant d'autres projets. Voici les coordonnées de l'ASTV : P. Vermersch ASTV BP 149 59760 Grande-Synthe, Tél. : 28.64.61.20. Vous y serez toujours les bienvenus.

## **Bernard Delforce**

- 21 Peut-être peut-on maintenant rentrer dans un mode d'approche un peu différent, celui des interrogations qui resteront vives après ce colloque.

## **Guy Carpentier** **interactivité**

- 22 Je suis responsable d'un service culturel dans une commune de 12 000 habitants proche de Lens, Sallaumines, qui a perdu 3 000 habitants en huit ans. Peut-être qu'on est 10 000 maintenant.
- 23 On parle de câble depuis longtemps dans cette région, mais où en est-on exactement ? des réseaux existent à Grande-Synthe, à Villeneuve d'Ascq, dans des communes du Dunkerquois. Des choses sont prévues dans la région de Valenciennes, à Béthune. Il y a deux ans, on a cru réellement qu'on allait passer aux actes... et puis, depuis le 16 mars, tout est retombé. Dans ces conditions, ne serait-il pas plus juste de parler de « stratégies éducatives » et de laisser tomber « câble » ?
- 24 En ce qui concerne l'interactivité, j'ai aimé ce qu'a dit M. Pichette : « aimer sentir les odeurs à la TV ». Je pratique l'interactivité à ma façon depuis pas mal d'années : J'utilise

un autobus et la vidéo, et, pour un bon moment encore, j'en ai l'impression ! et j'ai ainsi des relations de proximité avec la population.

- 25 L'interactivité, c'est sans doute le câble, mais c'est aussi déjà pour moi sur le terrain le téléphone, la photo qu'on va passer, ça peut être aussi le minitel.

### **Manuel Zuñiga** **mise en forme, local, municipalité.**

- 26 Je suis d'origine péruvienne. J'ai fait un DEA à Paris en sociologie du développement et je suis journaliste. Je me pose une série de questions qu'on n'a pas traitées tellement pendant ces deux jours et qui concernent l'utilisation d'un canal local. Je pense à la TV locale de Grande-Synthe qui est plutôt à mon avis une TV municipale. On a vu aussi hier un petit reportage sur la fête du livre à Villeneuve d'Ascq dans lequel on perçoit aussi une mainmise du pouvoir municipal même si son réalisateur refuse de le reconnaître. Je n'ai rien contre la télévision de Mr le Maire, mais quand même.
- 27 Je crois que dans les TV locales des villes câblées, on a vite remis les genres traditionnels que les techniciens connaissent mal ; on a foncé dans des genres nouveaux (à Liège, au Québec) alors qu'on n'avait pas encore compris et maîtrisé des genres connus depuis trente ans.
- 28 On laisse aussi certainement trop peu de place dans ces TV locales aux journalistes qui, autant que les techniciens et les réalisateurs, ont leur mot à dire.

### **Bernard Delforce**

- 29 Ce serait bien qu'un organisateur se dévoue maintenant pour parler, afin d'éviter l'effet massif de six ou sept interventions d'organisateur à la fin de l'après-midi.

### **Jean Marie Alard** **mise en forme, pédagogie**

- 30 Je dirige le centre Audio-visuel de l'Université de Lille 3. Puisqu'on parle de stratégies éducatives, une petite information : notre service a dans ses missions celle de fabriquer des cassettes audio pour les cours radio.
- 31 Je me pose beaucoup de questions sur ce que j'ai vu et entendu ces deux jours quand, par ailleurs, je regarde les enseignants venir faire leur cours radio dans nos studios. Leur première réaction est d'ailleurs de demander à ce qu'on vienne les enregistrer dans leur amphi. Heureusement le ministère donne une heure supplémentaire pour ces cours, ce qui permet de justifier que ce n'est pas la même chose qu'un cours ordinaire.
- 32 Pourquoi cette anecdote ? pour dire qu'on en est aujourd'hui, moyennant finances, à forcer un peu la main à des enseignants pour qu'ils fassent régulièrement un cours radio. Quand j'entends ici qu'il faudrait concevoir une autre relation au savoir, repenser autrement les images - et le son aussi... je crois qu'on est très loin de la réalité actuelle.
- 33 En radio, on n'a pas les moyens de payer quelqu'un ou une équipe qui pourrait mener une recherche pour que les enseignants qui ont à faire un cours radio fassent autre chose que ce qu'ils font dans leur amphi, et ça c'est notre gros problème. Je ne sais pas comment vous l'avez résolu dans vos différents pays. En France, un des freins vient du fait que celui

qui investira beaucoup de temps pour monter une émission radio ou télé, pour apprendre à mieux communiquer avec ces moyens ne verra pas son travail valorisé pour sa carrière. De ce point de vue là, c'est du temps perdu...

## **Olivier Chantraine** **interactivité, mise en forme**

- 34 Je suis membre du CERTEIC et enseignant à l'IUT B de Lille 3.
- 35 Je voudrais intervenir à propos de la télévision interactive dont a parlé M. Pichette.
- 36 Une question m'est venue ce matin : que signifiera l'interactivité s'il y a 65 000 personnes ? Elle sera forcément en partie un spectacle. Et comment celui-ci peut-il être pensé, écrit, dans une perspective interactive ? Ces questions, je les avais déjà hier lors du visionnement des documents québécois : l'interactivité pouvait se résumer en définitive à la représentation un peu statique d'une communauté qui marche bien puisqu'elle est en interaction. Mais n'y a-t-il pas quelque chose à penser entre deux émissions, dans la constitution, la production de documents ?
- 37 Je me suis demandé en quoi c'était de la télévision. C'est-à-dire que j'ai été frappé par le fait que ce qui nous était proposé était une représentation de personnes en interactivité mais pas tellement une représentation de l'interactivité. Il y avait une représentation des interacteurs, d'où l'idée des photos, les moyens pris pour faire entendre la voix. Mais, être téléacteur, est-ce que ça veut dire être acteur à la télé comme quelqu'un qui joue dans un film, un feuilleton, passer dans le poste - ou est-ce que ça peut être rapporté aussi à la production, à l'utilisation du moyen de production de connaissances, d'images qu'est la TV ? Le concepteur de l'émission n'est-il pas celui qui est en interaction avec le public d'une part, avec l'équipe technique d'autre part ? et n'y a-t-il pas une interaction, à penser aussi, entre l'équipe technique et le public ?
- 38 Concevoir une émission interactive, est-ce que ça ne peut pas être au fond donner des outils de production AV à telle personne qui a l'intention d'intervenir, plutôt que de lui demander de fournir une photo ? Elle pourrait filmer quelque chose dont elle a envie de parler ou à propos de quoi elle veut poser une question.
- 39 Mes idées sont un peu désordonnées. Mais ma question de fond reste celle-là : telle émission interactive, en quoi est-elle donc de la TV ? qu'est-ce qu'on fait exactement avec ce moyen-là de production ?

## **Jean Michel Le Guennec** **services**

- 40 Je suis chargé d'une mission sur le câble à la mairie de Villeneuve d'Ascq. Ma préoccupation n'est donc pas liée strictement à la visée éducative. J'ai une perception plus large du dossier puisque je m'intéresse autant à la tuyauterie qu'à ce qui circule.
- 41 Je ne fais pas de digression sur la remarque de M. Zuñiga, concernant le produit conçu pour la fête du livre ; je le ferai tout à l'heure si vous le souhaitez.
- 42 J'ai l'impression qu'on bute là tout de suite sur quelque chose : on confond télévision et possibilité d'utilisation du câble en tant que moyen technique. Il faut séparer selon moi l'aspect télédistribution de l'aspect service. Et dans le domaine de l'éducatif, il faut sortir

du modèle télévisé et rentrer dans le domaine du service. Ce sont deux choses totalement séparées et, dans les réflexions du colloque, il ne me semble pas qu'on les ait séparées. J'ai été tout à fait intéressé par les expériences du Canada : le téléspectateur dans certaines conditions, à une échelle déterminée, peut effectivement devenir téléacteur.

- 43 L'enjeu en matière de stratégies éducatives et d'utilisation du câble va bien être de pouvoir apporter à des gens éloignés les services dont ils voudraient pouvoir bénéficier - services qui utiliseront le canal télévision et le câble.

### **Pierre Delcambre**

- 44 Je souhaiterais un éclaircissement sur cette opposition programme/service qui met l'éducatif du côté des services et non pas du côté des programmes. Pour moi, c'était l'inverse...

### **Jean Michel Le Guennec**

- 45 Pour prendre une métaphore, le câble est un tuyau dans lequel on fait circuler des produits. C'est donc à la fois une accumulation de programmes d'origines différentes (hertzienne, satellite) redistribués soit par abonnement, soit avec décodeur. Du côté des services, il y a la télésurveillance dont on parle beaucoup. Pour ce qui est de l'éducatif, je ne pense pas forcément que le modèle à viser soit le modèle télévisuel, mais plutôt le modèle service. On en a peu parlé au cours de ce colloque, mais on est dans une économie de marché, on n'y échappe pas en matière de stratégies éducatives sur le câble.

### **Jean Luc Rysman** **appropriation**

- 46 Nous sommes trois ici venant du Centre Communal d'Action Sociale de Tourcoing.
- 47 Nous y menons depuis quelques mois une expérience de manière très empirique. A la base de notre projet il y a une interrogation : est-ce que les nouveaux moyens de communication peuvent être un facteur de réduction des inégalités sociales ?
- 48 Nous avons un public qui va des chômeurs longue durée aux familles mono-parentales en passant par les migrants de la deuxième génération... donc en gros des populations marginales. Le caractère expérimental de notre projet vient de ce que nous le menons directement avec les populations cible et non pour elles. Donc nous pratiquons l'interactivité, par le biais de la participation du public à la création des outils de communication, et non pas au niveau de la diffusion. Notre travail c'est d'essayer de provoquer des transferts à partir des réalisations faites dans d'autres situations d'expression et de communication. La communication est pour nous quelque chose de bien plus large que la communication audio-visuelle ou l'informatique.
- 49 Notre service, polyvalent, regroupe six personnes parmi lesquelles des travailleurs sociaux, un réalisateur audio-visuel, un informaticien, un plasticien. Nous n'avons ni structure de production, ni structure de diffusion dans la mesure où les produits sont conçus avec le public jusqu'à leur diffusion. Nous ne sommes qu'un service technique qui aide le public dans sa compréhension des phénomènes de communication par le décodage de l'image.

**Patrice Duthoit.**  
**(CCAS Tourcoing)**

- 50 Par rapport au colloque, je vais rajouter mes impressions sous forme de questions.
- 51 A pas mal d'indices, j'ai eu le sentiment, et ça a été confirmé ce matin, qu'il y a un marasme : on sent que ça se casse un peu la figure. Le câble, c'est quelque chose qui coûte cher. Les populations avec lesquelles on travaille n'ont pas d'argent. S'il faut en plus prévoir des lourdeurs et des coûts de production élevés, alors se pose la question du rapport coût/population. C'est plutôt angoissant.

**Jean Luc Rysman**

- 52 Dans le cas du CCAS, je voudrais insister sur le fait qu'on n'utilise pas du tout le câble au niveau de la diffusion parce qu'il n'existe pas. Mais il n'est pas sûr qu'on l'utiliserait s'il existait, du moins dans l'immédiat. Pour nous l'appropriation de la communication se fait pal ; la diffusion collective d'une réalisation collective avec un groupe de gens appartenant au même voisinage très ciblé. Notre rapport au câble n'est donc pas pour l'instant bien éclairci.

**Soraya Sadi**

- 53 Je n'ai pas d'activité dans le domaine pédagogique.
- 54 Je suis ancienne étudiante de Lille 3 et je suis depuis deux ou trois ans pigiste à la radio, la télé, dans la presse écrite où j'écris beaucoup sur le cinéma. J'ai été aussi productrice, animatrice d'une émission sur Willem Klein. Je me suis plu dans ce colloque en tant qu'observatrice mais aussi en me fondant sur ma petite expérience au niveau des médias. La réflexion la plus largement ouverte m'a paru celle concernant les nouveaux mécanismes d'implication du public pour un médium, la TV, qui, quoiqu'ancien, continue de susciter l'inventivité.

**Pierre Delcambre.**  
**(IUT « carrières sociales » Lille 3, CERTEIC)**

- 55 Les questions qui m'intéressent, ce sont d'abord celles d'un militant de l'action sociale et culturelle, formateur de travailleurs sociaux. J'avais, dans ce colloque, envie de me positionner comme futur producteur, ou concepteur associé à une production. Et j'ai pu participer en effet, dans le cadre d'URBA 2000, ou avec FR3, à des projets d'émissions « éducatives », au sens large que nous lui avons donné dans ce colloque. C'est pourquoi ce qui a été fait à CANAL EMPLOI comme au Québec est pour moi fondamental : voilà des gens qui ont fait, et qui, en faisant, se sont trouvés face à un certain nombre de problèmes concernant tant la conception de l'émission que leur place dans la production.
- 56 Ce que j'attendais cet après-midi, c'est la présence des personnes qui, à la ville, la région, sont déjà dans les circuits de décision quant au câble. Ce dont nous manquons cruellement, c'est d'informations fraîches sur la situation. Nous ne savons pas en effet où en sont les circuits de décision, s'ils sont en place. De même nous ne savons pas comment



seront remplis les 15 ou 20 % de programmation locale, si des programmes ou des grilles sont déjà prévues, si les modes de collaboration sont envisagés et comment. C'est pourquoi, tout à l'heure, j'avais été intéressé, et étonné lorsque Jean Michel Le Guennec disait que l'éducatif était à concevoir en tant que « service » car cela induit un autre mode de fonctionnement et de partenariat. Je me demandais aussi si, avec un équipement de type 3/4 de pouce, on pouvait prétendre à participer aux productions pour le câble. De ce point de vue, le document filmé sur la Fête du livre, en 3/4 m'a rassuré. J'ai été aussi fortement intéressé par le document - testamentaire ? de CANAL EMPLOI, qui donne à penser qu'un petit consortium de producteurs peut amener quelque chose dans une programmation.

## Elisabeth Fichez

- 57 Le thème de ce colloque a mûri entre autres choses pour moi au contact d'interrogations liées au cours que j'assure en deuxième année sur l'expérimentation des nouveaux outils de communication : peut-on se contenter d'en parler ? peut-on se contenter même d'aller faire enquêter les étudiants sur des expérimentations en cours ? Organiser ce colloque était une façon d'explorer ce qu'il était possible de faire.
- 58 Le thème de ces journées a mûri également grâce à la rencontre que nous avons eue en mars dernier avec l'équipe de CANAL EMPLOI et M. Pichette. Cette rencontre m'a renforcée dans l'idée, pas très neuve il est vrai, que la réflexion progresse là où des choses se passent.
- 59 J'aimerais bien donc que ce colloque débouche pour moi, pour d'autres, sur des expériences à tenter. C'est ainsi que je m'intéresse, avec Pierre Delcambre, à celle qu'URBA 2000 essaie de susciter avec les partenaires qui ont l'an dernier expérimenté dans la région une vidéotransmission. J'ai en effet envie de comprendre par quels circuits et détours il faut passer pour aller de la conception d'une émission ou d'une série jusqu'à sa programmation éventuelle sur le réseau câblé lillois qui sera en préfiguration à Villeneuve d'Ascq l'an prochain.
- 60 A l'université même, comme le soulignait J.M. Alard, je vois beaucoup d'obstacles. Nos institutions n'ont pas encore forcément compris le type de choix politique et budgétaire qu'impliquerait l'investissement d'enseignants ou d'autres personnels dans la conception et/ou la fabrication de documents éducatifs, que ce soit à destination des étudiants de Formation Initiale ou pour d'autres publics.

## Bernard Delforce

### mise en forme, public, pédagogie

- 61 Je retrouve des questions récurrentes entre Genève (mars 1985), Lille/Liège (mars 1986) et Lille (sept. 1986). D'abord il est assez fascinant de voir que ce qui a l'air d'intéresser le plus les gens qui travaillent sur le câble (et à propos des stratégies éducatives) c'est justement le public, alors que le public est absent. Paradoxe intéressant : cette réflexion sur le public se développe davantage chez des gens qui ne sont pas à son contact que chez les enseignants qui sont en face à face avec lui et devraient se poser vos questions : quelles sont leurs habitudes de réception de la parole, de l'image, des postures, de la gestuelle ? Quel est le type de parole qui convient à leurs habitudes culturelles, qui valorisent, dévalorisent, leurs modes d'approche du savoir ? C'est tout à fait intéressant

de voir que toutes ces questions qui sont au coeur de l'interrogation didactique sont présentes et aussi difficiles à résoudre pour vous que pour nous autres, pédagogues non audio-visuels.

- 62 Cette réflexion sur le public me paraît marquée à la fois par la question de l'audience et du marché. Il y a à la fois une certaine logique du marché : il faut capter une audience, la fidéliser... et en même temps vous avez le souci de n'avoir aucun pouvoir sur elle, de lui redonner l'outil. De ce point de vue là j'ai été frappé par le fait qu'en Belgique, au Canada, tout comme dans cette salle, la grande majorité des gens qui s'intéressent au câble proviennent soit du travail social, soit de l'éducation populaire, soit de la formation permanente. Y a-t-il là un pur hasard ?
- 63 Je retrouve à nouveau la question qui avait été très forte à Liège, de l'« écriture télévisuelle ». Le mot même commence à me gêner : « dramaturgie » ne serait-il pas mieux ? Comme si au fond le produit qu'on présente était comme une espèce de mise en scène qui faisait intervenir toute une série d'éléments dont je ne suis pas sûr de mesurer toute l'importance. A Liège, je voyais les questions de rythme d'écriture, ici m'apparaissent celles de postures, de mimiques, de gestuelle qu'on peut rendre visibles à l'image, de voix, de tonalité.
- 64 Vos interrogations sur le message télévisuel me renvoient, moi qui ai de moins en moins envie d'y toucher, - j'estime déjà avoir pris ma part dans trop de phénomènes de mode depuis quinze ans - à mes questions sur ce qui se passe qu'on ne voit pas dans un groupe en face à face, mais que vous percevez à cause du dispositif.
- 65 Je préfère pour l'instant persévérer sur le terrain de l'apprentissage et de l'écrit/écriture dans diverses pratiques (scolaires, professionnelles, communications sociales...), c'est moins à la mode mais ce n'est pas encore obsolète, permettez-moi de vous taquiner un peu.
- 66 Plutôt que de privilégier seulement ce qui nous différencie (le câble et les nouvelles technologies d'un côté, le groupe en « face à face » et le papier de l'autre), pouvons-nous aussi voir ce qui nous est profondément commun : la question des stratégies éducatives. Nous pourrions vous éviter une trop grande « fascination de l'outil », vous pourriez nous aider à concrétiser des phénomènes que nous ne voyons plus tant ils nous crèvent les yeux.

## DEUXIEME TEMPS DU DEBAT : LES INTERVENANTS REPRENNENT LA PAROLE

**Pierre Henri Zoller**  
**école de Francfort**

- 67 Je suis extrêmement perplexe à la fin de ce colloque. Je suis persuadé que la dimension historique de la socialisation des média, depuis la radio, mais aussi la photographie, la presse au siècle dernier, fournit des critères d'appréciation fondamentaux du discours et des pratiques qui s'instaurent autour du câble, de la télématique, de l'informatique. Je suis certain de cela. Mais je ne sais plus, et je trouve cela dramatique, si on a le temps de faire cette réflexion historique par rapport à la puissance accrue des média aujourd'hui.

- 68 Les hypothèses les plus sombres sur la puissance des industries culturelles, sur la stratégie d'implantation des valeurs via les technologies sont certainement en deça de la réalité. Et pourtant je suis persuadé qu'il y a une mystification dans le discours que nous tenons sur les média : au nom de quel système de valeurs le tenons-nous ? Il y a quelque chose que j'ai senti circuler ici plus dans l'implicite que dans l'explicite quand par exemple tout à l'heure les camarades faisaient état de leur perplexité devant la disproportion entre le public auquel ils s'adressent et les moyens disponibles. Plus concrètement, je n'ai pas bien vu comment situer ici la distinction - même si M. Pichette l'a fait un peu empiriquement - entre câble et stratégie éducative formelle, non formelle, culturelle et culturelle critique. Je crois qu'on - c'est-à-dire vous et moi - devrait se donner des points de repère, que j'appellerai volontiers théorie hypercritique des média par rapport à la théorie critique qu'avait formulée l'école de Francfort et ses héritiers. Nous n'avons pas le choix, de par nos trajectoires de petits - ou moyens - bourgeois culturels, qui avons besoin d'identité et de pratiques culturelles et professionnelles : nous ne pouvons pas rester en marge de ces développements critiques. Je m'étonne - et c'est tout autant une autocritique - du recul d'une théorie critique sur ce que nous aspirons à faire. Je ne dis pas cela dans un sentiment de démobilisation, mais de doute.

## Michel Pichette

### interaction, interactivité, pédagogie

- 69 Merci la Suisse ! ... Oui, il y a un discours critique à tenir sur les média, mais développé et enrichi. Les camarades de CANAL EMPLOI et moi sommes des gens qui pratiquons. A un moment, nous avons eu des choix à faire. L'un des meilleurs moyens que nous avons aperçu pour répondre aux besoins, c'est le câble. Je ne dis pas « la TV, c'est fantastique », mais « c'est un véhicule parmi tant d'autres sur lequel développer des interventions avec des objectifs précis ». Le discours critique sur la télé touche plutôt pour moi la problématique réglementation/déréglementation et tout ce que cela peut entraîner sur la production télévisuelle.
- 70 Je passe maintenant à des commentaires sur les interventions.
- 71 A propos de l'interaction ou interactivité (je ne fais pas quant à moi de distinction entre les deux mots).
- 72 Jusqu'à ces dernières années, on a beaucoup parlé de l'interactivité technique : on est envahi de machines à domicile, de moins en moins coûteuses auxquelles on peut commander (le télévote chez nous, par exemple pour choisir la finale d'une dramatique à la majorité). Mais mon point de vue, face à ça, est celui d'un formateur : j'ai choisi des outils qui permettent de passer le problème de la distance et je cherche des stratégies qui me permettent une communication pédagogique réelle en m'appuyant sur une philosophie de l'éducation. Je me situe au-delà de l'interactivité technique.
- 73 Dans le contexte d'une relation avec des individus en situation de formation, l'interactivité ça veut dire développer les conditions pour que les participants prennent et aient du pouvoir dans ce qui se passe et dans ce qu'ils font. Il faut pouvoir mener avec d'autres une activité.
- 74 Quelqu'un disait que ce que je fais ce n'est pas de la télé. Chez nous, on parle de vidéocommunication. La télé est un écran cathodique à usages multiples, de même que le câble est un véhicule et n'est pas considéré comme quelque chose qui détermine a priori

la nature de ce qu'on doit faire. Je dois tenir compte du visuel dans la vidéocommunication, mais c'est un autre concept.

- 75 Quant au concept de téléacteur, j'en parle dans un champ spécifique. J'essaie de développer des activités de formation dans lesquelles les gens chez eux sont actifs, en relation avec ce qui se fait dans le studio en temps réel. Mais dire que le spectateur devient téléacteur, c'est dire aussi - c'est vrai - qu'il devient une vedette.
- 76 Sur l'institution universitaire : pourquoi ne développeriez-vous pas à Lille des services à la collectivité comme chez nous au Québec ? L'université a dans ses missions l'enseignement et la recherche, mais aussi de créer des lieux où les groupes et les individus qui ont besoin de ressources viennent les chercher.

## **Christian Frères**

### **formation initiale, permanente, services**

- 77 Je vais répondre à des objections, mais je reviens d'abord sur un point qui n'a pas été traité : celui des formes d'organisation du pouvoir autour d'un média. En tant que citoyen, je revendique un droit de regard critique sur les phénomènes sociaux, et je prétends regarder la TV comme globalité, à l'intérieur d'une formation sociale. En ce sens toutes les formes sociales d'organisation du pouvoir autour d'un média local me semblent en étroite corrélation avec le devenir de ce média. Ainsi, dans le décret sur les média communautaires, une clause instaurait le pluralisme. Qu'est devenu le pluralisme sur le terrain ? une guerre froide entre deux blocs ! Autour de CANAL EMPLOI, les « mouvements sociaux » ont plutôt organisé l'inertie sociale que permis de jeter un regard sur les mutations.
- 78 Le premier intervenant, Mr Devrainne, était étonné qu'on ne se préoccupe pas tellement de la formation initiale. Mais je crois que nos sociétés sont hyperdéveloppées dans ce domaine. En revanche la formation continuée est fort peu organisée.
- 79 Guy Carpentier posait la question : quand le câble sera-t-il là ? je peux lui répondre que son implantation en France est inévitable, avant tout pour une logique économique. Ça ne conditionne pas tout, mais ce sera le moteur.
- 80 Mr. Zuñinga émettait un regret : « les néophytes ne jurent que par le nouveau ». Oui, mais il faut se rappeler que la TV qu'on connaît se fait surtout avec de gros moyens. Pour de petites entités, ce n'est pas possible. Elles sont obligées d'inventer autre chose.
- 81 Mr. Le Guennec faisait une dichotomie entre ce qui serait de la télédistribution et ce qui serait du domaine des services. Alors là je fais peut-être un procès d'intention, mais je ne vois pas à quel titre un média, en dehors des usages sociaux qu'on en fait, produirait un tel type d'exploitation. En tout cas, si l'offre de formation devait se réduire à un modèle de service, il ne pourrait être que technocratique. Il ne peut plus s'agir de promotion collective par l'éducatif quand on a affaire à des services marchands individualisés.

## **Charles François**

### **local**

- 82 On a beaucoup mêlé au cours de ces deux jours la question de la TV éducative et du localisme ce qui me semble d'ailleurs parfaitement normal si je m'en réfère à Liège. Il y a dans notre ville deux TV locales en concurrence, qui ont essayé de se partager un

territoire géographique et des territoires de mission, mais leur coexistence n'a jamais été simple. D'autant plus que la TV francophone de service public revendique un morceau dévolu au local : RTBF a monopolisé le journal local au détriment des deux TV locales parce qu'elle savait que c'était le terrain où elle pouvait gagner de l'audience, et donc de la pub. A côté d'elle les deux TV locales ont essayé de se partager les miettes du local : RTC a choisi l'agenda culturel, et CANAL EMPLOI a balancé un temps entre l'actualité locale susceptible d'accrocher les gens et une TV éducative qu'elle a fini par choisir.

- 83 Quelle est l'évolution en cours ? D'après un récent décret, le service public ne peut plus s'occuper du local. Mais c'est en fait le livrer à RTL - et il nous ne sera pas possible de chercher à la concurrencer. Reste le terrain éducatif : s'il a un avenir, ce sont les Universités qui vont s'y intéresser de plus en plus près. C'est ce qui se passe chez nous. Je ressens cela à la fois comme une menace par rapport à certaines libertés que nous avons, mais aussi comme une chance de survie. Menace parce que, pour une production professionnelle, l'Université est moins bien organisée qu'une petite unité autonome telle CANAL EMPLOI : ses moyens techniques sont dispersés et les relations entre départements, conflictuelles. Mais chance de survie si l'Université sait combiner le local et l'euro péen en échangeant des programmes avec d'autres universités. Grâce au satellite Olympus, un canal pourrait être mis à disposition d'un consortium de producteurs.

## Elisabeth Fichez

- 84 Au terme de ces deux jours de discussions intenses qui nous ont enrichis... et fatigués, je voudrais tous vous remercier de votre participation et souhaiter que ce colloque porte ses fruits pour tous. Vous en aurez la trace écrite par des actes qui seront édités au printemps prochain.

---

## NOTES

1. Ce compte-rendu a été mis au point par P. Delcambre et E. Fichez. A. Bruni, étudiant en Information/Communication a participé au décriptage de l'enregistrement.